

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. X

15 SEPTEMBRE 1911

No. 18

Ce numéro contient vingt pages.

SOMMAIRE—Lettre de Sa Sainteté Pie X à l'épiscopat du Canada—Visite pastorale—Bienfaiteurs du Petit Séminaire—Médailles-Scapulaires—Mgr Odelin et notre clergé—Les Petits Frères de Marie à Saint-Norbert—S. G. Mgr Bourne et le *Tablet*—*The Catholic Colonization Society, U.S.A.*, W. C. Manning et le *Telegram*—Les deux premiers directeurs du Petit-Séminaire—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

DECRETS DU PREMIER CONCILE PLENIER DE QUEBEC.
A NOS VÉNÉRABLES FRÈRES, LES ARCHEVEQUES ET LES EVEQUES
DU CANADA.
PIE X. PAPE.

VÉNÉRABLES FRÈRES, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Bien que jusqu'ici Nous n'ayons pas répondu à la lettre collective que vous Nous avez envoyée à l'occasion de la clôture solennelle du Premier Concile Plénier de l'Eglise du Canada, vous devez croire qu'elle Nous a été très agréable, puisque, maintenant que par un jugement du Siège Apostolique les Actes de ce Concile ont été reconnus et approuvés, Nous avons jugé à propos de vous envoyer une lettre de félicitation.

Nous avons donné, ce Nous semble, des témoignages non équivoques de Notre profonde affection pour l'Eglise du Canada, lors du célèbre Congrès, tenu à Montréal, en l'honneur de la très-sainte Eucharistie, ainsi que durant la célébration du Troisième Centenaire de la fondation de la ville de Québec. Cette même constante affection chez Nos Prédécesseurs est un fait bien connu. Certes, pour que cette Eglise du Canada soit arrivée peu à peu à son développement actuel il a fallu le concours de bien des causes; il a fallu la prudence de ces hommes très illustres qui ont été ses fondateurs; il a fallu le courage et l'énergie de ceux qui ont dépensé pour elle jusqu'à leur vie; il a fallu le

zèle de l'un et de l'autre clergé, la sollicitude et les soins des évêques qui successivement l'ont gouvernée; mais, par-dessus toutes choses, il a fallu la bienveillance et l'affection toute paternelle des Pontifes Romains, qui à travers toutes les vicissitudes des temps, n'ont cessé de la secourir et de travailler à sa prospérité. De là, ces liens très étroits d'affection qui vous unissent tous au Siège Apostolique et qui, affermissant l'union du clergé et du peuple entre eux et avec leurs évêques, apportent un surcroît de force à vos intérêts. Nous ne pouvons oublier les autorités civiles, dont l'équité et la sagesse se recommandent spécialement en ce qu'elles ne restreignent pas odieusement, comme il n'arrive que trop souvent, le pouvoir religieux, mais lui accordent pleine et entière liberté. La prospérité de la chose publique sera d'ailleurs d'autant plus grande que l'influence religieuse aura pénétré plus avant dans la vie des hommes.

Aussi, pour ranimer l'esprit chrétien dans vos provinces, pour pousser les bons à la pratique constante du bien, pour renouveler, en quelque sorte, la vigueur de l'Eglise du Canada, vous avez, semble-t-il, trouvé le meilleur moyen dans la tenue d'un Concile Plénier. Nous vous félicitons de tout cœur de son heureuse issue. Il Nous a été très doux d'apprendre que les citoyens de la ville de Québec — cette ville illustre, choisie à bon droit comme siège du Concile, puisque, en effet, la première elle a reçu la sagesse chrétienne et l'a répandue à travers tout le Canada — vous ont comblé, vous, les Pères du Concile, des plus délicates attentions et des plus grands honneurs; que les magistrats civils vous ont donné des marques de la plus profonde vénération, à vous tous et surtout au prélat distingué qui, en qualité de Délégué Apostolique, Nous a représenté au milieu de vous; et, par-dessus tout, qu'au milieu des questions les plus controversées et les plus difficiles, vous avez conservé la plus parfaite harmonie.

Nous avons la ferme conviction que vos consultations et vos décisions, si elles sont diligemment observées, ce dont Nous ne doutons pas, porteront d'excellents fruits. Mais, bien que vous compreniez vous-mêmes quels doivent être vos efforts pour faire face aux besoins du temps présent et que d'ailleurs vous en ayez fait l'objet non seulement de vos délibérations, mais encore de vos exhortations dans votre lettre synodale adressée au clergé et au peuple, certains points, cependant, Nous semblent exiger de votre part une attention toute spéciale. Et d'abord, nous voulons qu'avec prudence mais aussi avec persévérance vous vous efforciez de faire disparaître complètement tout ce qui produit, en ce moment même, à cause des différences de race et de langue, des divergences d'opinions parmi les catholiques. Et, en effet, rien ne convient mieux à des hommes qui ont une même foi et appartiennent à une même société religieuse que de vivre ensemble dans une parfaite union d'esprit; rien aussi n'est plus néces-

saire que cette concorde pour promouvoir les intérêts de la religion dans toute l'étendue de votre vaste pays.

Puis, ne cessez d'exhorter les catholiques de se montrer tels dans leur vie publique comme dans leur vie privée. Car, c'est en vain que Nous travaillons à *tout restaurer dans le Christ*, autant que cela se peut, si l'esprit du Christ, en même temps qu'il sanctifie les mœurs des individus et la société domestique, n'atteint pas les institutions civiles.

A cet effet, comme il est de toute nécessité que les lois de la sagesse chrétienne soient connues de tous, il vous faudra veiller, Vénérables Frères, vous et tous ceux qui ont charge d'âmes, à ce que dans les écoles primaires l'enseignement religieux non seulement ne manque pas, mais encore à ce qu'il y soit donné chaque jour à des heures fixes; et cela, de telle sorte que les enfants acquièrent à la fois et une parfaite connaissance et un grand amour de l'Église, leur Mère, et des célestes doctrines qu'elle leur offre. Quant aux collèges et académies catholiques, que les jeunes gens y reçoivent une instruction religieuse plus approfondie. Il s'ensuivra que, plus tard, leur vie au milieu des non-catholiques sera sans danger pour leur foi et qu'ils seront aussi plus à même de dissiper dans l'esprit de ceux qui discuteront avec eux les préjugés qui leur voilent la lumière de la sagesse évangélique.

Enfin, Nous désirons que ceux qui sont éloignés de notre foi soient l'objet de votre toute particulière sollicitude; et que, revenus de leur erreur, vous les invitiez à rentrer dans le sein de l'Église. Il est, en effet, du devoir des pasteurs non seulement de garder les brebis qui se trouvent dans le bercail, mais encore d'y ramener celles qui en sont sorties. Et, puisque les non-catholiques du Canada, pour la plupart de bonne foi, se trouvent dans ces conditions, vous devez, avec le plus grand zèle, en leur montrant la lumière de la vérité, leur ouvrir l'unique bercail de Jésus-Christ et leur en assurer l'entrée. Grâce à votre zèle pour le salut des âmes, Nous sommes persuadé que vous n'épargnerez rien pour que cette œuvre s'accomplisse d'après des bases bien arrêtées et stables.

Comme garantie des faveurs divines et comme gage de Notre particulière bienveillance, Nous vous donnons, de tout cœur, la bénédiction Apostolique, à vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Saint-Pierre, le 10 juillet 1911, la huitième année de notre Pontificat,

PË X, PAPE.

— De tous les Souverains du monde, le Pape est celui qui reçoit chaque jour la plus formidable correspondance. La moyenne des lettres et journaux qu'il reçoit chaque jour est d'environ 23 000. Il faut 35 secrétaires pour dépouiller cette correspondance journalière.

VISITE PASTORALE.

L'abondance toujours croissante des matières ne nous a pas permis cette année de donner au compte-rendu de la visite pastorale l'espace des années dernières. S. G. Mgr l'Archevêque achève de parcourir le diocèse presque tout entier, c'est-à-dire presque tout le Manitoba et la partie ontarienne. Seules quelques paroisses ou missions non visitées cet été pour diverses raisons le seront dans un avenir prochain. Semblable visite générale a eu lieu il y a deux ans.

Ne pouvant entrer dans des détails qui seraient fort intéressants au point de vue de la vitalité et du développement de nos paroisses, force nous est de nous borner à quelques remarques générales qui s'appliquent spécialement aux paroisses échelonnées sur les rives de la rivière Rouge et de l'Assiniboine.

1. — Le nombre des communicants a été partout très considérable bien que la moisson battit son plein et empêchât un certain nombre d'hommes de venir à l'église, de baliser les chemins et d'aller à la rencontre de Monseigneur en voiture ou à cheval.

2. — Dans plusieurs paroisses les Religieuses ont fait chanter les enfants et réciter les prières avant et après la communion: ce qui a fait grand plaisir à Monseigneur qui y tient beaucoup.

3. — Les cimetières, pour la plupart, sont encore dans un état déplorable, mais il y a un mouvement pour les améliorer.

4. — Monseigneur a voyagé à travers des blés d'or qui ondulaient à la brise, ou près des quintaux et des meules qui attendaient le moulin à battre.

NOTES PARTICULIÈRES.

La paroisse de Deloraine, après un veuvage de douze ans, a enfin un prêtre flamand dans la personne de M. l'abbé Charles Mahieu, venu de Belgique. Monseigneur travaillait depuis plusieurs années à trouver un prêtre pour cette localité. Une belle propriété, sur laquelle il y a un presbytère convenable, a été achetée récemment pour y bâtir une nouvelle église. Monseigneur a visité les Flamands de la montagne Tortue, qui possèdent une école où enseigne une maîtresse catholique, Mlle Corrigan. Sa Grandeur a été reçue par un Flamand influent, M. Alidor Henrier, que l'on appelle le *roi des Belges*.

CHEZ LES POLONAIS ET LES RUTHÈNES DE GIMLI.

La visite pastorale chez les Polonais et les Ruthènes de Gimli revêt une importance spéciale au point de vue de la question ruthène. Voilà pourquoi nous voulons en donner un compte-rendu détaillé. Le 6 juillet S. G. Mgr l'Archevêque, accompagné de M. l'abbé J.-H. Prud'homme, son secrétaire, du R. P. Kowalski, O. M. I., curé de la paroisse polonaise du Saint-Esprit de Winnipeg, et du R. P. Nandziok, O. M. I., — qui amenait une douzaine de chantres, — est allé en chemin

de fer à Gimli, où il a été reçu par le R. P. Grochowski, o. m. i., qui desservait la mission polonaise pendant la maladie du R. P. Titus Wojnowski, franciscain en retraite.

De la gare, Sa Grandeur, — précédée de deux cavaliers polonais en grand costume et d'une bicyclette montée par un jeune Polonais qui a gagné ce prix à un récent concours organisé par la *Gazeta Katolicka* de Winnipeg, — se rendit à la mission distante de quatre milles. A quelques arpents de l'église polonaise une magnifique procession d'hommes, de femmes et d'enfants, en très bon ordre, ayant six beaux drapeaux religieux portés les uns par des jeunes gens et les autres par des jeunes filles, rencontra Monseigneur sous un arc de triomphe et aussitôt de joyeux vivats et le chant de la foule traduisirent la joie dont ces cœurs pleins de foi débordaient. Plus de cent Polonais, hommes, femmes et enfants, étaient venus de Pleasant Home, de plusieurs milles, pour rencontrer le chef du diocèse.

Le lendemain, 7 juillet, vendredi, fête des SS. Cyrille et Méthode, patrons de l'église, il y eut un grand nombre de communions, une grand'messe en plein air et 163 confirmations d'enfants et d'adultes, dont quelques-uns de 40, de 50 et même de 60 ans et plus!

Une partie du chœur de l'église du Saint-Esprit de Winnipeg, dirigée par le R. P. Nandzick, fit les frais du chant pendant la grand'messe. Monseigneur fut plusieurs fois accompagné processionnellement du presbytère à l'église sous un dais et escorté, au bruit de fusils, par des porte-drapeaux.

Dans l'après-midi du même jour, Monseigneur alla par des chemins affreux, assailli par des nuées de maringouins assoiffés de sang, visiter une église ruthène à la demande expresse des principaux fidèles de la paroisse. Là aussi une procession nombreuse attendait Sa Grandeur et, chose remarquable, les drapeaux des Polonais étaient encore là pour attester la fraternité parfaite dans laquelle vivent les Polonais et les Ruthènes de cette région bénie. Un enfant de chœur sonnait la cloche et plusieurs autres portaient de gros cierges allumés. Après les vivats les plus chaleureux une douce mélodie, pieuse et plaintive, s'éleva vers le ciel comme le chant de la vieille foi des SS. Cyrille et Méthode, apôtre des Slaves et auteurs de la liturgie ruthène en langage primitif populaire conservé jusqu'à nos jours. A l'entrée de l'église, Monseigneur bénit le pain et le sel présentés sur deux plateaux et toucha les clefs de l'église, symbole de son autorité reconnue. Il adressa ensuite la parole aux fidèles qui remplissaient l'église et leur rappela la prédication des SS. Cyrille et Méthode, leurs pères dans la foi, et l'établissement par eux de la liturgie ruthène acceptée, approuvée et protégée par le Saint-Siège. Il signala le magnifique tableau du Sacré-Cœur, qui orne le maître-autel, comme un signe d'orthodoxie catholique. Le R. P. Wojnowski, à la demande

des Ruthènes, avait apporté la Sainte Réserve et Monseigneur donna la bénédiction du T. S. Sacrement.

Lès vivats des Ruthènes et leur empressement à baiser l'anneau de Monseigneur démontrèrent combien ils étaient ravis de joie et Sa Grandeur eut bien vite oublié la chaleur intense, les chemins atroces et les vilains maringouins, pour remercier Dieu des consolations si douces de cette belle journée. Vraiment la foi de ces populations est admirable. Le schisme et l'hérésie ne les ont pas encore entamées. Que les SS. Cyrille et Méthode les protègent !

Remarquons qu'il y a cinq églises polonaises dans la région de Gimli et autant d'églises ruthènes. L'église visitée est au nom des RR. PP. Basiliens de Winnipeg qui y vont tous les deux mois seulement. S'il y avait au centre de cette région une communauté de cinq ou six prêtres capables de s'occuper des Polonais et des Ruthènes, elle serait assurée à l'Eglise catholique. C'est le P. Steuer, O. M. I., de l'église du Saint-Esprit, de Winnipeg, qui a bâti l'église actuelle après la destruction de la première chapelle par le feu.

Ajouterons-nous que Monseigneur a, selon sa coutume depuis seize ans qu'il est archevêque, parlé en anglais aux Polonais et qu'il a été interprété drns leur langue par les RR. PP. Kowalski, Grochowski et Steuer. La question de langue est réglée depuis longtemps dans l'Ouest par l'épiscopat. La pratique actuelle sera maintenue à moins que Rome n'intervienne pour la modifier. Jusqu'ici, et même depuis le Congrès Eucharistique de Montréal, aucune direction n'est venue portant modification ou réforme sur ce point.

* * *

Il convient de mentionner aussi la visite de Monseigneur et sa réception triomphale à l'église ruthène de Saint-Michel, près de Kent, Man. Le R. P. S. Dydyk, O. S. B. M., provincial, reçut solennellement Sa Grandeur et lui servit d'interprète alors qu'Elle parla carrément aux Ruthènes de l'union avec le Pape et les Evêques latins, ainsi que des calomnies malhonnêtes et perfides des Protestants, surtout des Presbytériens.

À l'église ruthène de Brandon, on a également présenté le pain, le sel et les clefs à Monseigneur et le R. P. Boels, C. SS. R., l'a interprété.

TESTIS.

BIENFAITEURS DU PETIT-SEMINAIRE.

Par une erreur aussi involontaire que regrettable, provenant d'une double comptabilité, nous n'avons publié que partiellement dans notre dernier numéro la liste des bienfaiteurs du Petit-Séminaire pour l'année 1910-11. Nous nous empressons de réparer cette erreur et nous

prions les bienfaiteurs de cette grande œuvre d'agréer nos plus sincères remerciements.

M. l'abbé A.-A. Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception, Winnipeg: \$400. — M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de Saint-Pierre: \$150. — Paroisse de Saint-Pierre: \$ 100. — M. l'abbé J. Dufresne, curé de Lorette: \$ 100. — M. l'abbé G.-J. Lajeunesse, curé de Fort Collins, Colo.: \$ 100. — M. l'abbé A. Emery, curé de Paincourt, Ont.: \$ 100. — Académie Sainte-Marie, Winnipeg: \$100. — M. Edmond Béliveau, de Winnipeg: \$80. — M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de Saint-Jean-Baptiste: \$50. — M. l'abbé H.-A. Benoît, curé de Grande Clairière: \$50. — M. l'abbé L. Brunet, vicaire au Sacré-Cœur, Montréal: \$50. — Dame Vve J. Prud'homme, de Saint-Boniface: \$50. — Les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. de Saint-Boniface: \$40. — Paroisse du Sacré-Cœur, de Winnipeg: \$25. — The Cusson Lumber Co, de Saint-Boniface: \$25. — M. Placide Chaput, de Saint-Norbert: \$25. — Un bienfaiteur: \$25. — M. J.-A. Charette, de Saint-Boniface: \$10. — M. l'abbé E. Halde, curé de Laurier: \$5. — M. M. l'abbé Mireault, curé de Saint-Adolphe: \$5. — M. J.-B. Leclerc, de Saint-Boniface: 1 clavigraphie. — Les RR. PP. Trappistes de Saint-Norbert: Précieuse collection de classiques et autres livres.

MEDAILLES-SCAPULAIRES.

Les *Acta Apotolicae Sedis* ont publié il y a déjà quelque temps un décret du Saint-Office, daté du 16 décembre 1910, autorisant le port de médailles en métal pour remplacer les scapulaires. Voici la substance de ce décret:

Le Souverain Pontife, tout en exhortant vivement les fidèles à continuer de porter les scapulaires d'étoffe, a décidé que tous ceux qui déjà ont reçu l'imposition régulière d'un ou plusieurs scapulaires approuvés par le Saint-Siège pourront les remplacer par une médaille de métal.

1. — Cette médaille ne peut pas remplacer les scapulaires spéciaux aux différents Tiers-Ordres; elle peut remplacer tous les autres et permet d'avoir part et jouissance à toutes les faveurs spirituelles (sans en excepter le privilège appelé Sabbatin du scapulaire du Mont-Carmel) et à toutes les indulgences attachées au port de ces scapulaires.

2. — La médaille doit présenter sur une face Notre-Seigneur Jésus-Christ montrant son divin Cœur, et sur l'autre, l'image de la Bienheureuse Vierge Marie. Elle doit recevoir autant de bénédictions distinctes qu'elle remplace de scapulaires.

3. — Pour avoir le droit de porter la médaille il faut avoir reçu l'imposition régulière du scapulaire dans la forme et le rite usités jusqu'ici.

4. — La médaille peut être bénite, par un seul signe de croix,

par tout prêtre qui possède la faculté ordinaire ou déléguée de bénir les divers scapulaires, pourvu qu'il se tienne dans les limites, les clauses et les conditions de ses pouvoirs primitivement reçus.

5. — La médaille sera portée "soit au cou, soit autrement sur soi d'une manière convenable."

MGR ODELIN ET NOTRE CLERGE.

Nous extrayons d'un récent numéro du *Gaulois* les lignes suivantes, qui intéresseront les prêtres de chez nous: "Le 6e congrès des Grands Séminaires s'est ouvert hier matin à l'Institut catholique de Paris par la messe du Saint-Esprit, célébrée par Mgr Odelin, vicaire général de Paris, représentant Mgr Amette. Dans son allocution d'usage, l'éminent vicaire général a développé avec une grande éloquence les deux leçons qu'il avait apprises l'an passé, durant son voyage en Amérique pour le Congrès eucharistique. Tandis que le clergé se plaint en France d'être très étranger à ses paroissiens, le clergé des États-Unis et du Canada garde une influence profonde sur ses fidèles, parce qu'il a sur eux deux moyens d'action qui sont souverains. Le premier est la visite de tous les paroissiens faite deux fois par an, avant Noël et avant Pâques; les prêtres de paroisse sont par là en contact intime avec leurs fidèles; rien ne se passe dans une famille que le prêtre n'y prenne part. Le second moyen d'action est l'école. On n'y conçoit pas une paroisse sans l'école chrétienne; l'école est le cœur de la paroisse; les catholiques là-bas descendraient dans la rue si on touchait à leurs écoles. Mgr Odelin termine en exhortant les directeurs de séminaires à inculquer au jeune clergé ces deux puissants moyens d'influence religieuse."

LES PETITS FRERES DE MARIE A SAINT-NORBERT.

Trois Petits Frères de Marie enseignent à l'école du village de Saint-Norbert depuis le commencement de l'année scolaire. Le directeur est le R. F. Charles-Adrien et ses auxiliaires les RR. FF. Etienne et François-Xavier. Sept Frères de la même communauté enseignent cette année au Collège de Saint-Boniface.

Cet institut a été fondé en 1817 à Lavalla, en France, par le Vénérable Joseph-Benoit Marcellin Champagnat, prêtre Mariste, et définitivement approuvé par le Saint-Siège le 27 mai 1903. Cette communauté, à laquelle on donne aussi le nom de Frères Maristes des Ecoles, n'est rattachée par aucun lien à celle des Pères Maristes.

Ces Frères possèdent parfaitement les deux langues française et anglaise et sont très bien qualifiés pour notre enseignement bilingue.

S. G. MGR BOURNE ET LE *TABLET*.

A PROPOS D'UN INCIDENT DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE
DE MONTREAL.

De *La Nouvelle-France* de Québec.

Nous avons dit (1) ce qu'il faut penser au point de vue des convenances et de l'opportunité du discours de l'Archevêque de Westminster au Congrès Eucharistique de Montréal. Quelle qu'ait pu en être l'intention que nous n'avons pas mise en cause, quelle que soit la valeur de la thèse qu'il a posée, — nous en dirons notre avis tout à l'heure, — *quelque* justes et incontestables que pussent être ses vues, ce n'était ni le temps ni le lieu de les exposer, et sur un tel sujet personne n'était tenu à plus de réserve et de discrétion que lui-même.

Un congrès eucharistique, nous l'avons fait remarquer, précisément parce qu'il est international et qu'il réunit avec des prélats des personnages considérables dans l'Eglise et dans l'Etat, et d'autres hommes illustres à un titre ou à un autre mais sans juridiction d'aucune sorte, ne saurait avoir pour mission de débattre des questions qui intéressent le gouvernement de l'Eglise et qui sont exclusivement du ressort du Pape, des conciles généraux ou particuliers. S'il y a au monde et dans l'Eglise des assemblées où personne ne doit, les évêques moins que tout autre, je ne dis pas susciter, mais mentionner et soupçonner les questions de langues ou de races, et toutes celles qui peuvent risquer de diviser ou de désunir les catholiques, ou seulement rendre moins éclatante la parfaite unanimité de leurs pensées et de leurs sentiments, ce sont assurément celles des Congrès Eucharistiques internationaux, auxquelles sont conviés les catholiques de toutes les races et de toutes les langues pour manifester et accroître leur commune foi et religion envers l'auguste Sacrement de l'unité et de la charité. Mais s'il y avait plus d'un archevêque anglais dans le monde, ou si la malencontreuse initiative de Mgr Bourne à Montréal devait se reproduire ou être imitée dans un autre pays et dans un autre congrès voit-on ce qui adviendrait bientôt des Congrès Eucharistiques ? Quel évêque et quel pays catholique en voudrait courir le risque ? Et le Saint-Siège lui-même voudrait-il continuer à les promouvoir et à les exposer à de si inopportunes et si irrégulières manifestations ?

Il y a, on le voit, au fond de notre critique, plus qu'une susceptibilité nationale froissée, et celle-ci avait le droit d'être ménagée. Il est vrai que ces messieurs d'Europe en général et ceux d'Angleterre en particulier n'en n'ont cure, et qu'ils suppriment facilement tous les

(1) NOUVELLE-FRANCE, juin 1911. — Cf. LES CLOCHES, 15 juillet. — NOUVELLE-FRANCE, août 1911.

droits quand ils daignent mettre le pied chez nous. Se peut-il que, simples *coloniaux*, nous nous donnions l'importance d'une collectivité dont on ne doit pas inutilement froisser les plus chers sentiments ni combattre des intérêts légitimes et sacrés ? En effet, nous croyons qu'un peuple de trois millions d'hommes qui a su en cent cinquante ans se faire lui-même, garder sa langue, ses mœurs, sa foi, et faire à l'Eglise catholique dans ses institutions et ses lois une place qu'elle n'occupe nulle part ailleurs, même chez des peuples qui ont tout reçu d'elle pendant des siècles, a le droit d'être traité avec certains égards et de ne pas se laisser dire par un étranger qu'il n'entend rien au service des vrais intérêts du catholicisme dans son propre pays.

Moins que tout autre, un évêque d'Angleterre devait descendre sur un terrain où il risquait fort d'être odieux à ses hôtes et désagréable en pure perte au très grand nombre de ses auditeurs. Si, en effet, nous sommes restés catholiques, ce n'est pas grâce à l'Angleterre, c'est malgré elle. Encore aujourd'hui, sa politique noierait volontiers l'influence catholique pour la supprimer. De l'Angleterre catholique nous n'avons reçu dans nos luttes et nos difficultés ni aide, ni appui, ni encouragement. Nos frères catholiques de l'Ouest en savent quelque chose : toutes les sympathies des catholiques anglais, de leurs chefs au moins, ont été acquises à ceux qui les ont lâchés et sacrifiés. Etait-ce bien au successeur du cardinal Vaughan de venir nous dire ce qu'il faut pour établir le règne du catholicisme dans l'Ouest, quand nous, Canadiens, nous savons que l'influence catholique anglaise, celle de Westminster comme les autres, a été mise au service de ceux qui ont maintenu l'expulsion du catholicisme des écoles du Manitoba et de tout l'Ouest Canadien ?

Ajoutons qu'à ce Congrès Eucharistique, qui n'avait nulle mission ni compétence pour étudier les intérêts du catholicisme dans l'Ouest, toute une hiérarchie qui en a la garde, qui a grâce d'état pour les comprendre et les sauver, et qui ne les connaît pas seulement pour avoir fait deux mille milles en chemin de fer en trois semaines, (1) mais pour les avoir servis avec un héroïque dévouement pendant de longues années et souvent toute une vie, comme savaient servir les apôtres, était là, prête à dire, si c'en eût été le temps et le lieu, à quel prix et à quelles conditions se peut engendrer un peuple catholique, aujourd'hui comme en tous les siècles, et par quelle culture la foi catholique se sème, germe, croît et mûrit à pleins sillons. Etait-ce à un étranger qui ne les avait guère entretenus et consultés de traiter le sujet devant eux sans aucune invitation pertinente et même d'y faire une allusion ?

On aurait compris à la rigueur, même peut-être trouvé tout natu-

(1) C'est l'exploit apostolique qui fait délirer le TABLET. Qu'étaient les apôtres qui parcouraient les mêmes distances en raquettes, pour aller chercher les âmes, non pendant trois semaines mais pendant trente ans et plus ? Race inférieure qui n'entendait rien au catholicisme.

rel qu'un évêque catholique d'Angleterre, arrivant à Montréal par Vancouver et Winnipeg, parut au Congrès profondément attristé et humilié d'avoir constaté de ses yeux que dans ces immenses plaines de l'Ouest, où se préparent sous le drapeau de son pays les fondations d'un grand empire, depuis soixante ans et plus que des apôtres en grand nombre ont travaillé au prix de leurs sueurs et de leur sang à fonder des églises, l'Angleterre, ni l'Irlande n'ont guère trouvé à y envoyer des apôtres ni des missionnaires. On aurait trouvé naturel qu'il se tournât non vers le clergé de l'Ouest pour lui demander de prêcher en anglais aux nouveaux venus, même à ceux qui ne l'entendent pas, afin de donner à l'anglais une mentalité catholique, mais vers le clergé d'Angleterre et d'Irlande, pour les exhorter à venir en grand nombre dans l'Ouest, et avec grand zèle, et à y faire tant et de tels travaux apostoliques qu'ils édifient là un immense empire catholique, lequel parlera naturellement la langue de ses fondateurs et de ses pères.

Si au moins le prélat anglais avait eu le mérite que lui fait son journal, d'avoir le premier posé le problème de l'avenir du catholicisme dans l'Ouest canadien et de l'avoir bien posé, la grandeur du service rendu aurait pu faire passer par-dessus l'inconvenance du procédé et l'inopportunité du discours. Mais le discours est venu cinquante ans trop tard pour poser le problème et pour en indiquer la solution dans un milieu où tous les ecclésiastiques au moins et un grand nombre de laïques connaissent infiniment mieux que l'orateur et depuis bien plus longtemps les conditions religieuses de l'Ouest canadien.

Pour le *Tablet* qui évidemment n'en savait rien avant que son vénérable patron eût fait cette merveilleuse reconnaissance des provinces de l'Ouest, personne ni au Canada ni à Rome ne soupçonnait le problème de l'avenir religieux de l'Ouest canadien, ni n'avait l'intelligence et la connaissance de la situation pour le bien poser, ni la lumière et l'assistance d'en-haut, promise et donnée d'ordinaire en d'autres pays à ceux qui ont mission de gouverner une église, pour en comprendre et en servir les intérêts. Montréal a été le Cénacle, et le discours de Mgr Bourne la véritable Pentecôte de l'Ouest canadien.

Je n'ai pas soixante ans, et il y en a bientôt cinquante que j'entends parler du problème du catholicisme dans l'Ouest canadien. Il y en a sûrement soixante et plus que nos évêques l'ont posé, étudié et ont commencé à le résoudre. Quand ils envoyaient dans l'Ouest MM. Provencher, Dumoulin, Thibault, Laflèche, Poiré et autres missionnaires pour évangéliser les sauvages et desservir les voyageurs et les Métis, nos évêques avaient su poser le problème et lui donner la solution convenable pour le temps. Plus tard, quand ils demandèrent au Saint-Siège de donner à l'Ouest canadien son premier évêque et qu'ils

consacrèrent Mgr Provencher, ils posèrent encore plus nettement le problème et lui donnèrent une meilleure solution. Quand, à son tour, l'ange de cette nouvelle église, ne pouvant trouver dans le clergé séculier de nos diocèses en fondation les missionnaires en nombre suffisant, appela à son aide les fils d'une Congrégation nouvelle, fondée en France, qui devaient être pendant plus d'un demi-siècle les incomparables, si non les seuls missionnaires de l'Ouest canadien, le problème continuait d'être de plus en plus clairement posé et résolu. Plus tard encore, quand le premier évêque de la Rivière-Rouge se fut couché, sa journée faite, dans les fondations de l'église de Saint-Boniface, et que sur son tombeau, à la demande d'un Concile de Québec, Rome érigea le siège d'une nouvelle province ecclésiastique, le problème ne fut pas seulement posé: il fut résolu définitivement.

Partout où le catholicisme s'est fondé, il s'est fondé sur un tombeau: le tombeau d'un missionnaire ou d'un évêque. C'est la condition que Dieu a mise à la fécondité du travail apostolique. Il n'a pas promis la conquête des âmes à ceux qui parleraient une langue ou une autre, ni à ceux qui voyageraient davantage et dans le moins de temps possible, mais à ceux qui sauraient vivre et mourir sans récompense terrestre au seul service de son Evangile. Dieu est-il jaloux de ses œuvres et veut-il qu'on ne puisse dire qu'aucune de ses églises n'a été faite de main d'hommes? Toujours est-il que, d'ordinaire, il la bâtit et l'achève sur le tombeau de son principal ouvrier. Les hommes changent leurs méthodes avec les temps et les lieux: Dieu n'en change jamais, parce que du premier coup il a su trouver la bonne, celle qui atteint toujours son but, comme il le veut, et quand il le veut.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous voyons se former dans l'Ouest un grand peuple, qui sera probablement anglophone et sûrement matérialiste ou indifférent en religion, sinon exactement protestant, si l'on continue de le recruter et de le multiplier par les mêmes procédés. Mais ce résultat inévitable, si l'immigration est toujours aussi mal dirigée et aussi mal recrutée, ne sera imputable ni à la hiérarchie catholique de l'Ouest qui a toujours été admirable de zèle apostolique et de dévouement à tous ses fidèles de toute race et de toute langue, ni aux Canadiens-Français qui sont encore à l'heure présente par leur nombre, leur groupement et leur organisation, la grande force de résistance et le vrai point d'appui de l'influence catholique. Il ne sera pas davantage imputable à la langue française, la seule à peu près qui fasse des conquêtes sérieuses au catholicisme dans l'Ouest comme dans les autres provinces. Il est dû à bien des causes que personne n'ignore ici — je viens d'insinuer la principale — et que ne supprimerait pas l'usage exclusif de l'anglais — *la langue de l'avenir* — dans le ministère apostolique.

Si le vénérable patron du *Tablet* et ses journalistes sont aussi

impuissants que nous à changer le mode d'immigration qui jette par centaines de mille chaque année dans l'Ouest des multitudes de toute race et de toute langue, de très grand nombre de religion non catholique et sans religion, quel moyen prendront-ils ou de transformer en catholiques de langue anglaise ces multitudes d'irréligion anglaise ou cosmopolite, ou de faire croître les groupes catholiques si merveilleusement qu'ils réussissent à noyer à leur tour les populations protestantes ou sans religion sous lesquelles on cherche à les noyer ? Suffira-t-il pour cela de catéchiser et de prêcher seulement en langue anglaise même ceux qui ne la comprennent pas ? Et des catholiques c'est encore le grand nombre.

On dira que le ministère en langue anglaise recruterait peut-être un grand peuple catholique parmi ces multitudes élevées dans le protestantisme et l'irréligion. Si ces multitudes sont si faciles à convertir au catholicisme, pourquoi le clergé anglophone ne tente-t-il pas l'entreprise ? Pourquoi ne cherche-t-il pas à les convertir en Angleterre et dans l'Ouest des États-Unis d'où elles nous viennent en plus grand nombre ? S'ils ne sont guère convertissables là-bas le seront-ils davantage ici ? Donc compter sur des conversions innombrables parmi ces recrues, c'est le rêve de penseurs qui ne pensent jamais les yeux ouverts.

Sans doute Dieu peut toujours, s'il le veut, "faire avec des pierres des enfants d'Abraham;" il n'est même pas nécessaire qu'il parle anglais pour y réussir; mais ces miracles de conversion en masse au catholicisme de populations nées et élevées dans le protestantisme, l'indifférence religieuse ou le pur matérialisme, sans une révélation plus claire, a-t-on le droit d'y compter, à la seule condition qu'on ne se serve que de l'anglais pour faire le ministère dans l'Ouest canadien ?

Voyons les succès miraculeux du ministère de langue anglaise dans l'Amérique du Nord. L'histoire du passé nous donnera peut-être quelques indications pour prévoir l'avenir.

De l'autre côté de nos frontières il y a tout un peuple d'évêques et de prêtres, généralement de langue anglaise, "qui prêchent en anglais, qui prient en anglais, qui confessent en anglais, qui catéchisent en anglais." Que ne font-ils dans la république voisine ce grand peuple catholique qui saura infuser à la langue anglaise sa mentalité catholique ? Hélas ! au lieu de faire d'immenses conquêtes sur le protestantisme et l'infidélité, ils ont laissé passer la moitié au moins de leurs catholiques à l'hérésie ou à l'irréligion. En soixante ans, bien qu'ils aient reçu constamment de tout pays des catholiques par millions, ils ont réussi à faire un peuple de cinquante millions d'infidèles contre trente millions de baptisés dont plus de la moitié n'ont guère de pratique religieuse et échappent totalement à l'influence

catholique. Et si des millions de catholiques slaves, italiens, portugais et canadiens n'avaient pas été gardés à la foi catholique par des prêtres de leur langue et de leur nationalité, s'il n'y avait eu aux Etats-Unis que le ministère de langue anglaise, y aurait-il aujourd'hui plus de six ou sept millions de catholiques au lieu des trente millions qu'on y devrait trouver ?

Dans notre propre pays, le ministère de langue anglaise a eu depuis cinquante ans des désastres moins triomphants; mais il a encore le droit d'être plus modeste dans ses succès sinon dans ses ambitions. Le catholicisme a pu faire là quelques conquêtes individuelles mais pas assez pour réparer ses pertes continuelles. Dans toutes ces provinces, l'influence catholique ne se maintient et n'a de chance d'avenir que par l'envahissement des catholiques de langue anglaise, envahissement, il faut le dire, moins redouté et moins jaloué par les protestants que par les catholiques de langue française. Dans les campagnes de l'Ontario, m'écrivit un haut personnage bien au courant, les catholiques de langue anglaise ont décréu de soixante-quinze par cent en quelques années. Ce n'est pourtant pas que les évêques de London, d'Alexandria et du Sault Sainte-Marie aient manifesté des sympathies trop ardentes pour le français. Il ne suffit donc pas toujours de prêcher en anglais pour assurer un immense développement au catholicisme dans l'Amérique du Nord, ni pour faire une langue catholique de la langue anglaise.

Que le *Tablet* et son patron trouvent un autre moyen plus sûr et plus infaillible de faire un grand empire catholique dans l'Ouest et ils pourront compter non seulement sur la sympathie, mais sur la coopération effective des Canadiens-Français, à commencer par les évêques. Car, grâce à Dieu, jusqu'à présent, nos évêques canadiens-français n'ont pas été, en général, recrutés parmi les chasseurs de mitres et de crosses, et il n'y en a pas un seul qui ne fût prêt à céder volontairement son siège, s'il y voyait un avantage pour la foi catholique et le bien des âmes. Ils n'ont pas peur d'être aidés surtout par des ouvriers de choix et de mérite, et si un désir leur tient plus au cœur que la vie, c'est celui d'avoir en grand nombre des ouvriers évangéliques de toute langue et de toute race qui fassent plus de fruit qu'eux-mêmes et propagent à l'infini la vraie vigne de Jésus-Christ. S'il n'y a pas en plus grande abondance dans l'Ouest des ouvriers évangéliques de toute race et de toute langue, si surtout il y en a si peu que rien de race irlandaise et de langue anglaise, ce n'est pas sûrement la faute des évêques qui n'ont pas cessé de les désirer, de les rechercher et de les demander.

De même, ce n'est pas la faute des évêques, ni des Canadiens-Français, ni de la langue française, si parmi ces multitudes d'immigrants de langue anglaise qu'on dévale chaque année d'Angleterre et

des Etats-Unis dans l'Ouest canadien, il y en a si peu qui soient catholiques. Et si ces multitudes de protestants et d'incroyants engendrent naturellement des incroyants et des protestants, la faute en est-elle au ministère catholique qui se fait en langue française aux catholiques canadiens-français, en ruthène aux catholiques ruthènes, en allemand aux catholiques allemands ! Ne suffit-il pas de rappeler nettement les faits et les circonstances qu'ici personne n'ignore pour faire justice de rêveries, de suppositions et de chimères, qu'on peut faire entrer dans les esprits les plus droits et les plus élevés quand on sait les renseigner à la vapeur, ou les faire regarder à travers des lunettes fortement colorées et travaillées habilement par l'ambition et l'esprit de coterie. Il suffit de parler bon sens pour montrer combien sont ridicules et grotesques les éloges dithyrambiques du *Tablet* de la campagne malheureuse et inconsiderée de Mgr Bourne au Canada, et combien le prélat et le journal connaissent imparfaitement une situation sur laquelle ils ont entrepris de philosopher pour éclairer l'Eglise et le monde.

Donc, sans un miracle toujours possible, sans doute, mais que rien n'autorise à pronostiquer, l'établissement d'un grand peuple catholique de langue anglaise dans l'Ouest est parfaitement improbable. Toutes les raisons qui persuadent à Mgr Bourne que les peuples de l'Ouest parleront un jour exclusivement l'anglais prouvent aussi fortement qu'ils ne seront pas en majorité catholiques, quelle que soit la langue parlée par les évêques et par les prêtres.

Deux faits incontestables surtout, nous obligent à le supposer. Le premier, c'est que l'immense majorité, la presque totalité des immigrants de langue anglaise, qu'ils viennent d'Angleterre ou des Etats-Unis, est protestante ou sans religion. Le deuxième, c'est que les petits groupes de catholiques de langue anglaise disséminés au milieu de groupes protestants beaucoup plus nombreux, au lieu de se recruter et de s'accroître au détriment de l'ennemi, se laissent facilement pénétrer et dissoudre par les infiltrations protestantes et se fondent peu à peu dans la masse commune, surtout dans les campagnes. C'est l'histoire constante de la plupart de ces groupes aux Etats-Unis et dans les provinces anglophones du Canada, sauf dans les villes où, plus nombreux et mieux surveillés, ils parviennent à se maintenir et parfois à se développer.

Forcer les catholiques de langues diverses à ne recevoir qu'en anglais, dès la première génération, l'enseignement religieux, ne serait pas un moyen efficace de réparer les pertes de catholiques de langue anglaise; ce serait au contraire un moyen très sûr et très efficace de les éloigner du catholicisme et de les pousser au protestantisme et à l'irréligion. L'expérience n'est plus à faire. C'est ce système cher à certains pasteurs, non pour multiplier les catholiques et conser-

ver la foi des fidèles, mais pour simplifier le travail du ministère et grossir les revenus des paroisses, qui a valu tant d'apostats au Vermont, au New-York et aux Etats de l'Ouest américain.

Humainement il n'y a que deux moyens de faire à brève échéance un grand peuple catholique dans l'Ouest canadien.

Le premier, le plus prompt et le plus sûr, serait de diriger sur l'Ouest une très forte immigration de catholiques instruits et fermes dans leur foi, quelles que soient leur langue et leur nationalité, et de les grouper là autour de prêtres autant que possible de leur race, qui parlent leur langue, connaissent leurs mœurs et par leur désintéressement et leur dévouement gagnent leur confiance et leur sympathie. Si le *Tablet* et son patron sont de taille à mener avec succès une campagne sérieuse en ce sens, nous ne refuserons pas d'en être, et vraiment s'ils réussissent à amener dans l'Ouest une immigration en grande majorité catholique, nous leur passerons de vouloir que cette majorité parle surtout l'anglais.

Le deuxième moyen serait d'obtenir qu'au moins on ralentisse le courant de l'immigration et que l'on cesse de noyer chaque année les groupes catholiques déjà établis sous des flots innombrables de populations protestantes ou sans foi religieuse, et de mettre les groupes catholiques de diverses races dans les meilleures conditions pour qu'ils se développent par la natalité en attirant de bons éléments de leur lieu d'origine et en conservant leur mentalité religieuse. A ces groupes il faudrait des écoles catholiques où l'on enseignerait aux enfants, avec la langue maternelle qui doit former leur esprit et leur cœur, la langue du pays qui leur sera nécessaire pour leurs affaires et les relations avec les autres groupes de population.

Sans ces deux moyens, il est parfaitement chimérique d'espérer voir à brève échéance un grand peuple catholique dans l'Ouest canadien.

Est-ce à dire que le catholicisme doit renoncer définitivement à régner un jour sur l'Ouest ? Non, parce qu'il peut toujours attendre, il peut toujours tout espérer.

Qu'un jour ou l'autre, dans dix ans ou dans quinze ans, le flot de l'immigration étrangère se ralentisse, soit que l'Ouest désormais mieux rempli promette à de moins faciles conditions l'aisance et la fortune, soit qu'une politique sage et prévoyante et moins esclave des spéculateurs exige des immigrants des garanties plus sérieuses au point de vue du bien général du pays, du maintien de la paix, de l'ordre et des bonnes mœurs et des traditions du peuple canadien, aussitôt les éléments d'importation récente n'étant plus sans cesse renouvelés et refaits par le dehors, ne pourront plus lutter avec les groupes catholiques plus anciens dans le pays et qui ont appris à se multiplier par eux-mêmes, sans attendre que de Dieu et de l'observa-

tion de ses lois saintes la bénédiction qui fait seule les peuples sains, nombreux et forts.

Il faut avoir soin seulement que les catholiques qui viennent d'autres pays ou d'autres provinces ne s'éparpillent pas au milieu des populations protestantes plus nombreuses, mais se groupent en petites masses compactes, paroisses, villages, municipalités, qui seront par là moins pénétrables aux influences du protestantisme et de l'américanisme. Ainsi groupés et protégés, munis de bons prêtres et de bonnes écoles, les catholiques canadiens-français, ruthènes, allemands, polonais, auront donné avant cinquante ans au catholicisme une armée formidable par le nombre, la discipline et l'exercice. Dans cette armée les catholiques de langue anglaise devraient compter pour un tiers ou la moitié. Mais s'ils tournent comme aux Etats-Unis ou dans les autres provinces du Canada, compteront-ils dans cinquante ans pour un quart ou un cinquième des catholiques de l'Ouest ? Les *chapel cars* y feront peu de chose, les Chevaliers de Colomb pas davantage. Et quand on réussirait à angliciser mitres et crosses et tout le ministère pastoral, les lois de la Providence ne seront pas suspendues comme de simples règlements canoniques au gré des influences diplomatiques ou des intrigues plus ou moins désintéressées. Les catholiques nés de langue anglaise et les catholiques anglifiés seront toujours ceux qui verseront le plus facilement dans le protestantisme et l'américanisme, et laissés à eux-mêmes ne tendront qu'à décroître et rapidement en nombre et en influence.

Et quand il en serait autrement, quand le groupe catholique de langue anglaise serait le plus résistant aux influences hétérodoxes, et quand il serait prouvé que l'anglais serait le meilleur vaccin pour prémunir l'esprit des immigrants contre les virus du protestantisme, serait-il permis à l'Eglise de leur parler en anglais seulement avant même qu'ils le comprennent ? Il ne sert de rien de dire que l'anglais est la langue de l'avenir. On n'instruit pas les hommes dans la langue qu'ils parleront un jour peut-être, mais dans celle qu'ils comprennent au moment où on leur parle. C'est la méthode qui a toujours été en usage dans l'Eglise depuis le Cénacle jusqu'au Congrès de Montréal, et encore à l'heure présente au Canada, c'est la seule qui ait du bon sens.

.....
 RAPHAEL GERVAIS.

THE CATHOLIC COLONIZATION SOCIETY, U.S.A.,

W. C. J. MANNING ET LE *TELEGRAM.*

Il existe aux Etats-Unis une société de Colonisation catholique placée sous le haut patronage de NN. SS. Messmer, archevêque de Milwaukee, et Glennon, archevêque de Saint-Louis, et dirigée par

des prêtres et des laïcs catholiques. Or le 1er septembre une dépêche sensationnelle et évidemment tendancieuse, comme on le verra par la suite, fut lancée de Winnipeg et reproduite par la plupart des journaux du Canada et par un certain nombre des Etats-Unis, disant que W. J. C. Manning, du bureau des terres du Pacifique Canadien à Chicago, était dans cette ville et qu'il travaillait à la réalisation d'un colossal projet de colonisation dans l'Ouest Canadien formé par la *Catholic Colonization Society* des Etats-Unis. M. l'abbé Julius E. De Vos, président de la Société mise en cause, s'empressa de télégraphier à S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface que W. C. J. Manning n'était en aucune manière autorisé à parler au nom de cette société dont il n'avait reçu aucune délégation. Une lettre suivit la dépêche et expliqua que la Société ne songeait aucunement au projet que Manning lui prêtait et que si jamais elle dirigeait son travail vers l'Ouest du Canada elle le ferait par la voie régulière, par l'entremise de l'épiscopat auprès duquel elle se ferait accréditer en bonne et due forme. La lettre écrite et signée par le président ajoutait que la Société de Colonisation catholique des Etats-Unis était très sympathique à l'œuvre de colonisation catholique qui s'accomplit actuellement au Canada sous la direction de la hiérarchie.

Le 7 septembre S. G. Mgr l'Archevêque remit la dépêche et la lettre en question à l'auteur de ces lignes, le directeur des *Cloches*, avec ordre de les porter au *Telegram* de Winnipeg et de prier le directeur de ce journal de bien vouloir rendre cette importante dénégation publique. Les deux pièces furent remises à M. Porter, *news editor* du *Telegram*, qui donna immédiatement des ordres pour insertion dans l'édition de l'après-midi. On imagine combien grande fut la surprise des intéressés lorsque le soir le *Telegram* nous apporta en première page la nouvelle que W. C. J. Manning avait pris avec la "Cox, Livingston real estate firm" de Winnipeg des arrangements pour 4 000 000 acres de terre dans l'Ouest Canadien et qu'un représentant de la dite "firm" était parti la veille pour St-Paul, afin de signer le contrat final avec la *Catholic Colonization Society* des Etats-Unis. Quant aux documents dénonçant la manœuvre de Manning on n'en soufflait pas mot. Jolie preuve de bonne foi, mais le comble est que les documents eux-mêmes aient été perdus dans les bureaux du *Telegram*!

LES DEUX PREMIERS DIRECTEURS

DU PETIT-SEMINAIRE.

M. l'abbé Joseph-V. Joubert, directeur du Petit-Séminaire de Saint-Boniface, — fondé en 1909 par S. G. Mgr l'Archevêque, — partira prochainement pour le Collège Canadien de Rome, dirigé par les

Messieurs de Saint-Sulpice. On sait que M. l'abbé Joubert a fait de brillantes études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe et de fortes études théologiques au Grand-Séminaire de Montréal. Seule la débilité de sa santé au moment où il a terminé ses études l'a empêché de les couronner par les palmes du doctorat.

Avant de prendre la direction du Petit-Séminaire, M. l'abbé Joubert a fondé la paroisse mixte, française et anglaise, de Starbuck, sur les bords de la rivière historique La Salle, où il a fait preuve d'un sens pratique capable de bon gouvernement. Pendant les deux années qu'il a dirigé le Petit-Séminaire, il a su implanter des traditions de piété chaude et généreuse, d'amour de l'étude couronné de succès, de dignité et de bon ordre, qui constituent un précieux héritage.

M. l'abbé Napoléon Deslandes, qui le remplace et devient le deuxième directeur de l'œuvre vitale du diocèse, a lui aussi à son crédit l'expérience de la direction d'une paroisse mixte, française et anglaise, Rainy River, Ont., où il a réussi à rallier à lui tous les paroissiens qui le pleurent encore. Sa carrière d'économiste à l'archevêché, quoique courte, a été marquée au coin de l'ordre et du savoir-faire. Pendant ce temps il a rendu un service notable au Petit-Séminaire en y fondant une fanfare et en y exerçant les élèves.

Nous souhaitons à M. l'abbé Joubert un heureux voyage et un plein succès dans ses études et à M. l'abbé Deslandes la consolation de voir l'œuvre du Petit-Séminaire grandir et se fortifier entre ses mains de telle sorte qu'elle puisse bientôt donner des prêtres au diocèse.

DING ! DANG ! DONG !

Le Souverain Pontife Pie X a définitivement triomphé de la maladie qui a suscité partout de si vives inquiétudes. Dieu en soit béni ! Pie X est la plus grande figure de notre temps. Il incarne la force spirituelle, inaccessible à tous les compromis de la politique, à toutes les pressions du nombre et de l'ordre. Ses réformes marquées au coin de la sagesse divine en feront l'un des plus grands Papes de l'histoire.

— La bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de Fannystelle a eu lieu le 10 septembre. La cérémonie a été présidée par Mgr F.-A. Dugas, P. A., V. G. MM. les abbés Prud'homme et Joubert y assistaient.

— Le prieuré des Bénédictins de Muenster, Sask., vient d'être érigé en abbaye. Le T. R. P. Bruno Doertler est nommé premier abbé du nouvel abbaye. Nos très cordiales félicitations au nouvel abbé et à ses frères en religion qui accomplissent une si belle œuvre colonisatrice et paroissiale dans le diocèse de Prince-Albert.

— Le Comité d'organisation du Congrès du *Parler Français* avait invité l'Académie française à se faire représenter à Québec l'an pro-

chain. Nous sommes heureux d'apprendre que la docte assemblée a délégué M. Etienne Lamy, l'un de ses membres les plus illustres et excellent catholique.

— Le R. P. Damase Dandurand, O. M. I., vient de célébrer le soixante-dixième anniversaire de son ordination sacerdotale. Comme la fête a lieu au moment où les *Cloches* vont être imprimées, nous sommes contraint d'en remettre le compte-rendu au prochain numéro. Veuillez l'heureux jubilaire agréer nos vives félicitations et nos meilleurs vœux !

— Il y a dix députés catholiques anglais au Parlement de Londres. L'Irlande en possède 74: ce qui fait un total de 84 membres catholiques dans la Chambre des Communes, — plus du huitième de l'Assemblée. On a fait du chemin depuis qu'O'Connell a forcé l'entrée de ce Parlement en refusant énergiquement de prêter un odieux serment et en réclamant plus énergiquement encore son droit naturel de siéger en qualité d'élu du peuple. L'Anglais s'incline devant la force morale et une fière revendication. Au contraire, il n'a que du mépris pour ceux qui cèdent toujours et il finit par leur arracher les derniers lambeaux de liberté qu'ils croient sauvegarder par cette conciliation à outrance.

— Outre la double taxe scolaire payée par les Catholiques de Winnipeg et de Brandon, il y a présentement à Sainte-Agathe, à Saint-Paul de Starbuck et à plusieurs autres endroits, des difficultés scolaires qui démontrent que la question des écoles est moins réglée que jamais. Ceux donc qui ont dit ou qui disent qu'elle est réglée ont menti ou mentent à la vérité et à l'histoire.

— La nouvelle Maison-Vicariale vient d'être bénie. Compte-rendu au prochain numéro.

R.I.P.

Les Eminentissimes Cardinaux Gruscha, prince-archevêque de Vienne, et Moran, archevêque de Sidney. Ces décès portent à 23 le nombre de chapeaux vacants.

— Mgr F.-X. Faguy, prélat de Sa Sainteté et curé de la Basilique de Québec, décédé à Québec. En 1885, lors de l'insurrection des Métis, le distingué défunt avait accompagné dans l'Ouest le 9e Voltigeur de Québec à titre d'aumônier.

— M. l'abbé J.-E. Marcoux, ancien vice-recteur de l'Université Laval à Montréal et curé de Mittineague aux États-Unis, décédé à Hyères, en France, où il essayait de rétablir sa santé. C'était un prêtre apôtre doublé d'un patriote ardent et agissant.

— Rde Sœur Mary-Agnes Carroll, des Sœurs Grises de Montréal, ancienne Mère-Vicaire de Saint-Albert, Alta., décédée à Montréal.